



Familles de détenu·es : l'enfermement à l'extérieur de la prison

Subissant stéréotypes et contraintes de la prison, les proches de détenu·es doivent organiser leur quotidien autour de la personne incarcérée. La sauvegarde des liens familiaux étant un pilier pour la réinsertion sociale, la Ligue des familles lance une campagne de sensibilisation sur le sujet.

Par Marie-Flore Pirmez

« La première fois, lorsque je me suis rendue en prison pour rendre visite à mon frère, j'ai réalisé qu'on était un peu traité comme les détenus, se souvient Luna*, encore déconcertée. C'est très particulier. Le personnel des prisons n'est pas toujours sympa, les contraintes horaires sont très strictes, on doit passer par un détecteur de métaux, on patiente dans une salle d'attente pendant parfois une heure ». Souvent encore sous le choc, les proches de détenu·es sont brutalement confronté·es à un univers carcéral procédurier et à diverses formes de mépris social et institutionnel.

Si l'utilisation de l'emprisonnement a fortement évolué au cours de l'histoire, ses fonctions restent similaires selon les époques. « La prison a un rôle moral, elle sert à rappeler la loi, à protéger la société, mais aussi à transformer celui ou celle qui est puni·e et

doit surtout viser sa réinsertion sociale, rappelle Mathilde Legrand, chargée de projet au sein de la Ligue des familles. Sur ce point, la Belgique n'est pas un bon élève, puisque le taux de récidive avoisine les 60%. Pour, un jour, espérer améliorer ces statistiques, plusieurs outils peuvent venir en soutien. « Le maintien de contacts avec l'extérieur, notamment avec la famille, est à ce titre essentiel », appuie Mathilde Legrand.

EXPÉRIENCE CARCÉRALE ÉLARGIE

Pourtant, les contraintes sont nombreuses pour les proches de détenu·es : des horaires de visites presque incompatibles avec une vie professionnelle active et, souvent, une monoparentalité subie, des tarifs de deux à trois fois supérieurs à la normale que doivent supporter les familles pour que leur proche puisse s'acheter à manger ou passer

un appel depuis la prison, le fardeau administratif lié à l'incarcération, des entraves à la vie de couple...

Pour reprendre les termes de Caroline Touraut, docteure en sociologie, c'est ce qu'on appelle « l'expérience carcérale élargie ». « C'est en partant de ce constat que nous avons voulu visibiliser le quotidien des familles de détenu·es, décrit Mathilde Legrand. Ces familles font partie d'une zone grise au sein du système pénitentiaire et souffrent d'un manque de considération alors qu'elles sont un vecteur essentiel de la future réinsertion des détenu·es ».

Propulsé par le pôle éducation permanente de la Ligue des familles, le projet de sensibilisation « Prison Box » souhaite questionner l'impact du milieu carcéral sur la vie des familles. Une fois à l'intérieur de ce cube intrigant, on découvre un salon, un tas d'infogra-